

## **Des chrétiens du diocèse d'Ottawa se prononcent sur le profil de leur futur évêque**

**« Dans les batailles décisives, c'est souvent du front que viennent les meilleures initiatives » (Pie XII, Allocution , De quelle consolation, 1950)**

**Les chrétiens du diocèse d'Ottawa qui sont auteurs de ce document n'ont pas été sollicités par le Nonce apostolique, comme celui-ci avait la latitude de le faire, sur le choix de leur évêque diocésain (can 386 par. 3). Ils utilisent simplement leur « droit et parfois leur devoir d'exprimer leur opinion en matières qui concernent le bien de l'Église » (Lumen Gentium, par. 37).**

**Certes, le document du Concile Vatican II ajoute : « Si l'occasion se présente, ceci devrait être fait par le truchement des institutions établies par l'Église dans ce but et toujours avec vérité, courage et prudence et avec respect et charité envers ceux qui, de par leur charge, représentent la personne du Christ » (ibid.). Nous ne sommes conscients de l'existence d'aucune institution au sein de laquelle des chrétiens peuvent émettre leur opinion non-sollicitée (par le Nonce apostolique) sur le choix de leur évêque diocésain surtout que toute la procédure de sélection est essentiellement secrète (can 386. par.3).**

Avant de parler du profil que nous recommandons pour le nouvel évêque d'Ottawa, nous résumerons en quelques points le type d'Église locale que nous voulons et notre perception des circonstances locales du diocèse d'Ottawa. Nous concluons en rappelant la procédure actuelle de sélection d'un évêque à laquelle nous aimerions apporter un amendement. Un appendice contient des témoignages de chrétiens et de chrétiennes qui sont soit jeunes soit en contact fréquents avec de jeunes chrétiens ou encore qui ont voulu attirer l'attention sur la perception erronée que certains ont sur le rôle de l'évêque.

## 1. Quelle Église voulons-nous?

Nous, qui sommes baptisés, voulons :

- **Une Église accueillante et non-exclusive** : des femmes, des homosexuels, des divorcés vivant en couple, etc...
- **Une Église qui célèbre sa foi dans la joie et l'espérance,**
- **Une Église qui fait une place à part entière aux jeunes,**
- **Une Église capable de s'adapter aux changements et attentive aux revendications de ses membres, correspondant aux enjeux critiques de notre époque**
- **Une Église soucieuse de reconnaître et discerner tous les charismes** qui jaillissent de nos communautés chrétiennes,
- **Une Église capable de répondre à la pénurie critique de ministres ordonnés,** en s'ouvrant à l'ordination d'hommes et de femmes célibataires ou mariés dont les qualités de guide sont reconnues par leur communauté,
- **Une Église plus authentique, reflet de son fondateur, et débarrassée du fatras de règles, certaines devenues désuètes, accumulées sous le couvert d'une orthodoxie trop figée au cours de siècles et qui néglige les changements sociaux et intellectuels profonds actuels,**
- **Une Église qui a l'audace d'essayer véritablement le christianisme,** axé davantage sur le message évangélique.
- **Une Église qui vit la pauvreté évangélique** (simplicité de vie) et **soutient publiquement ses membres qui ont choisi d'épouser la cause des pauvres** (par exemple, *Mère Thérèse, l'Abbé Pierre, Dom Helder Camara, Guy Gilbert, etc...*).

## 2. Circonstances de l'Église locale

Le diocèse d'Ottawa est bilingue et sa cathédrale est accueillante pour les deux groupes linguistiques ainsi que pour les minorités ethniques.

Si, dans l'ensemble, les catholiques du diocèse d'Ottawa ont su apprécier la personnalité de leur archevêque, par contre en maintes occasions le dialogue entre lui et les communautés chrétiennes n'a pas été satisfaisant. Surtout, plusieurs positions prises par l'archevêque se sont avérées nettement inacceptables. Nous en soulignons deux.

La première, touchant la **célébration communautaire du pardon**. Suite à l'interdiction romaine, plusieurs évêques inventaient une formule qui permettait aux prêtres à continuer une pratique riche de signification pour les chrétiens. Par contre, dans le diocèse d'Ottawa, l'interdit était présenté comme un ordre à ne pas enfreindre comme si la vérité d'une expérience pastorale n'était pas plus importante que la soumission à une directive inopportune du Vatican.

La seconde, touchant la **transmission à Rome de la perception et des attentes des catholiques du diocèse**. Alors qu'en vue de la visite *ad limina* de l'archevêque, les fidèles avaient été invités à s'exprimer, de son aveu même, l'archevêque n'a pas tenu compte de certains enjeux décisifs pour la vie de nos communautés, tels le célibat des prêtres et l'accession des femmes aux ministères ordonnés<sup>1</sup>. Comme si ces questions ne méritaient pas d'être retenues et reflétées à Rome.

<sup>1</sup> Catholique Ottawa, Printemps 2006, "Une conversation avec l'Archevêque", p. 2 (colonne de droite vers le bas): "Il y avait évidemment les recommandations auxquelles nous pouvions nous attendre concernant le mariage des prêtres et même certaines au sujet de l'accès à la prêtrise pour les femmes, mais les principales recommandations portaient sur des questions qui soulevaient de profonds soucis."

### 3. Quel évêque voulons-nous à Ottawa ?

Nous voulons l'évêque dont le profil est celui que nous recommande le Concile Vatican II (« *Christus Dominus* ») - recommandation reprise par le Droit Canon - et l'évêque qui nous aidera à vivre l'Église que nous voulons. Le modèle proposé est loin du modèle colonialiste de gouverneur de province romaine trop souvent adopté dans la réalité et basé sur une interprétation étriquée du serment de fidélité au pape (can 380).

Nous voulons :

Un évêque **pasteur**, totalement responsable des âmes dans son Église particulière qu'est son diocèse, en lien avec le pape et les autres évêques.

- Un évêque **témoin de la charité du Christ** devant tous (can 332 par. 4 ).
- Un évêque **enseignant** (« en prêchant souvent lui-même » (can 386 par. 1)),
  - La doctrine chrétienne fondée sur l'Écriture, la Tradition, la liturgie et la vie de l'Église
  - Les valeurs dont l'estime de
    - la personne humaine dans son intégralité et sa liberté,
    - la famille et
    - la société civile
  - De façon adaptée aux nécessités du moment et pour rendre la foi vivante et active,
  - En démontrant la sollicitude maternelle à l'égard de tous les hommes, fidèles ou non, surtout les plus pauvres,
  - En engageant un dialogue avec la société
- Un évêque **sanctifiant**,
  - « L'Évêque diocésain, se souvenant qu'il est tenu par l'obligation de donner l'exemple de la sainteté dans la charité, l'humilité et la simplicité de vie, s'appliquera à promouvoir de toutes ses forces la sainteté des fidèles, selon la vocation propre à chacun, et comme il est le principal dispensateur des mystères de Dieu, il n'épargnera aucun effort pour que les fidèles dont il a la charge grandissent en grâce par la célébration sacramentelle, qu'ils connaissent le mystère pascal et en vivent. » (can 387).
  - L'évêque diocésain exerce sa sollicitude à l'égard de tous les fidèles qu'ils soient pratiquants ou non, et à l'égard des non - baptisés (can 383 par.1 et par. 4); il encourage l'œcuménisme « tel que le comprend l'Église » (can 383 par. 3)
- Un évêque **gouvernant** (can 375 par.2, can 391 par. 1) **mais aux aguets**
  - Des charismes et revendications de ses membres, surtout des jeunes qui sont l'avenir de l'Église
  - Des transformations requises par les enjeux de notre temps
  - Selon les normes démocratiques de participation et de transparence de la société civile actuelle.

#### 4. Réforme souhaitée à la procédure actuelle de sélection d'un évêque diocésain

La procédure actuelle de sélection d'un évêque diocésain est dictée par le droit canonique.

- Le **Pape nomme** l'Évêque (can 377 par. 1)
- Les **évêques** d'une province ecclésiastique ou se trouve le diocèse à pourvoir et, là où les circonstances y invitent, la conférence des Évêques **dressent tous les trois ans, d'un commun accord et en secret une liste de prêtres, même membres d'ordres religieux, les plus aptes à l'épiscopat, et ils la transmettent au Pape. Chaque Évêque a aussi le droit de faire connaître séparément au Pape le nom de prêtres qu'il estime dignes et capables pour la charge épiscopale.** (can 386 par. 2)
- Le **Nonce** apostolique
  - **enquête**, chaque fois qu'un Évêque diocésain ou un Évêque coadjuteur doit être nommé, **sur chacun des trois candidats à proposer au Pape et donne son propre avis sur les suggestions des évêques** de la province ecclésiastique où se trouve le diocèse à pourvoir ou à laquelle il est rattaché, **ainsi que celle du président de la conférence des Évêques;**
  - **entendra des membres du Collège des consultants qui proposent les trois noms** et des membres du chapitre cathédral, et,
- Les **prêtres et les laïcs** n'ont leur mot à dire que **séparément** et **si leur opinion est sollicitée par le Nonce** : « s'il le juge à propos, il demandera secrètement et séparément l'avis de quelques membres de l'un et l'autre clergé et *de laïcs* reconnus pour leur sagesse. » (can 386 par.3)

La procédure de sélection d'un évêque devrait tout comme la gouvernance de l'évêque satisfaire aux normes démocratiques et de transparence de la société civile contemporaine. En particulier, **la consultation devrait être ouverte à tous et être plus large** que la consultation de quelques laïcs « reconnus pour leur sagesse » (par qui? can 386 par. 3) si le Nonce le juge à propos. La consultation d'un groupe représentatif de laïcs devrait être obligatoire<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Voir à ce sujet les suggestions faites par Adam De Ville, « A Check on New Bishops », The Ottawa Citizen, Arguments, Thursday January 11, p. A 15 auxquelles nous nous rallions.

## **Conclusion**

Les chrétiens concernés du diocèse d'Ottawa auteurs de ce document souhaitent « avec vérité, courage et prudence et avec respect et charité envers ceux qui, de par leur charge, représentent la personne du Christ » recevoir un nouvel évêque qui contribue à construire cette Église que nous voulons.

**Culture et Foi (Outaouais-des-deux-Rives)**

Le 26 avril 2007

Contact : [crabbe@uottawa.ca](mailto:crabbe@uottawa.ca)

## Appendice

### Témoignages sur l'Église que veulent les jeunes et la perception que certains laïcs ont du rôle de l'évêque

#### 1. Témoignage d'un couple de jeunes mariés

Les cloches de l'église sonnent pour annoncer le début imminent de la célébration du dimanche matin, mais les bancs d'église ne sont toujours pas pleins. L'assemblée sera encore une fois petite. Et l'absence des jeunes se fait bien ressentir. Où sont les adolescents? Les familles avec de jeunes enfants? On dirait qu'il y a toute une génération qui a cessé de fréquenter l'église. Comment faire pour ramener ces brebis de Dieu à l'église?

Pour ce faire, il faudra d'abord comprendre les nombreux enjeux qui ont amené les gens à se détacher de l'église. Il faudra déterminer comment on peut faire de notre église une église pertinente pour les gens d'aujourd'hui et il faudra sensibiliser nos évêques à ce sujet pour qu'ils puissent commencer à faire changer les choses.

Il faut avouer que, malheureusement, il y a de nombreux enjeux à adresser avant de pouvoir faire revenir les gens à l'église. En nous fondant sur nos opinions et sur ce que nous avons entendu d'autres gens – jeunes et moins jeunes – nous exposerons brièvement les points les plus importants. Nous aborderons les points suivants : la perception des gens par rapport au Vatican, la tolérance de l'église à l'égard des homosexuels, le droit des prêtres à se marier, le rôle de la femme dans l'église et le manque d'activités destinées aux jeunes.

En premier lieu, nous aborderons la façon dont bien des gens perçoivent le Vatican. Bien des gens n'arrivent pas à comprendre comment l'Église peut véhiculer le message du don et du partage lorsque le Vatican semble être si riche et donner si peu. Les personnes qui ont vu le Vatican n'en reviennent pas des richesses présentes, alors que des milliers d'Italiens à Rome sont sans abri (en 2002, de 5000 à 6000 personnes étaient sans domicile à Rome – ces personnes n'ont pas de toit permanent, même sous la forme d'un centre d'hébergement ou d'un logement protégé<sup>3</sup>). Le Vatican s'est enrichi de bien des façons, dont la dîme et les montants versés par des individus convaincus que leur contribution financière servait à bâtir le royaume de Dieu sur terre et assurer leur place au ciel. Le royaume de Dieu sur terre se construit par des gestes de bonté et de générosité envers les plus démunis et ceux dans le besoin, pas par la construction d'églises ornées de leur fondation jusqu'à leur plus haut clocher. Une personne ne mérite pas sa place au ciel en fonction du montant qu'elle donne, mais en fonction d'une vie au cours de laquelle elle pose de bons gestes et vit selon les 10 commandements de Dieu et selon le principe d'aimer son prochain comme soi-même. Au cours des siècles, c'est le Vatican qui a établi

---

<sup>3</sup> AA VV, 2002 'Senza Dimora in Italia la situazione in 5 città: Roma, Bologna, Genova, Firenze, Milano', Terre di mezzo, 2002

les règles par rapport à l'Église. C'est lui qui a décidé, entre autres, que les prêtres n'auront pas le droit de se marier et que les femmes n'auront pas le droit d'être prêtres. Mais personne n'oublie que les papes et les autres décideurs du Vatican sont d'abord et avant tout des humains – des hommes. Ces personnes ont pris des décisions pertinentes à l'époque à laquelle elles vivaient. Pourquoi faudrait-il appliquer une décision prise en l'an 1300 alors que les temps ont bien changé? Les gens ne veulent pas faire partie d'une institution vivant dans le passé et craignant l'avenir. Les gens ne veulent pas que l'Église oublie ses origines, ils veulent plutôt qu'elle sache s'adapter aux nouvelles réalités du monde d'aujourd'hui. Et, à notre avis, l'Église pourrait très bien s'adapter aux réalités d'aujourd'hui sans pour autant perdre ses valeurs fondamentales.

L'une des nouvelles réalités sociales d'aujourd'hui, est le fait que nous sommes plus ouverts et libéraux. Entre autres, les femmes ont maintenant leur place dans la société étant donné une meilleure égalité des sexes. Les personnes de couleur sont reconnues comme étant des humains à part entière. L'acceptation des homosexuels par la société fait ses premiers pas.

Comment se fait-il alors que l'Église refuse la communion aux homosexuels? Au dire du Vatican, ce n'est pas « naturel » que d'être homosexuel. Dieu n'a-t-il pas créé l'homme à son image? Pour citer la Bible, « [Dieu] a fait d'un seul homme toutes les nations des hommes, pour habiter sur toute la surface de la terre » (Actes 17:26). Qui plus est, le Créateur « ne s'est pas montré partial envers les princes et il n'a pas fait plus de cas du noble que du petit, car eux tous sont l'œuvre de ses mains ». (Job 34:19.) Les hommes appartiennent tous à la même famille, et tous naissent égaux devant Dieu. Comment alors définir ce qui est naturel, ce qui est normal? Peut-on considérer les personnes avec une déficience physique comme étant « normales » et les accepter à l'Église? Dans ce cas, oui. Alors pourquoi une personne homosexuelle ne le serait-elle pas aussi? L'Église ne pose-t-elle pas un jugement aussi sur ce qui est plus « normal » et sur ce qui l'est moins? Ne serait-ce pas à Dieu de trancher? En refusant d'ouvrir ses portes aux homosexuels, l'Église, qui se dit accueillante de tous, donne un message tout à fait contraire. Elle refuse d'accepter les homosexuels – certains ayant pourtant la soif de connaître Dieu – et les personnes qui les appuient.

Certains diront que les homosexuels vivent ainsi par choix. Pourtant, les homosexuels existent depuis le début des temps et leur sort n'est pas enviable. Pourquoi une personne choisirait-elle donc délibérément de devenir homosexuelle? Et alors pourquoi tant d'homosexuels tenteraient de s'enlever la vie? Au Québec, les jeunes homosexuels ont un taux de tentative de suicide de 6 à 16 fois supérieur à celui observé chez les jeunes hétérosexuels<sup>4</sup>. Un premier pas pour l'Église serait au moins de reconnaître les homosexuels comme des personnes à part entière ayant droit d'entendre la parole de Dieu et de communier avec tout le monde. Mais il reste aussi la question du « mariage » des homosexuels. L'Église et les groupes fondamentaux religieux veulent refuser aux personnes homosexuelles le droit à cette union sacrée. Ayant entendu la position de l'Église quant à la racine du mot « mariage », il est un peu plus facile de comprendre pourquoi on ne voudrait pas que les personnes homosexuelles se « marient ». Mais, là

---

<sup>4</sup> <http://www.jeunes.gouv.qc.ca/strategie/portrait.htm>

n'est pas le problème! Le problème est que l'Église se cache derrière une définition pour se détourner de la véritable question : l'acceptation des personnes homosexuelles. Si on ne peut pas appliquer le terme « mariage » aux personnes homosexuelles, pourquoi ne proposerait-elle pas un autre terme pour désigner leur union? Pourquoi, en bout de ligne, ne pourrait-elle pas prendre des mesures pour accepter leur union d'une façon ou d'une autre? L'Église doit ouvrir ses portes à tous, encore plus aux personnes dans le besoin.

Un autre problème auquel est confronté l'Église est le manque de prêtres. On pourrait bien demander quel rapport cet énoncé peut bien avoir avec l'absence des jeunes à l'Église. Eh bien, il y a un temps où le métier de prêtre était un choix de carrière excellent chez les jeunes garçons. Maintenant, rares sont ceux qui y songent ne serait-ce qu'une seule fois. Le fait que les prêtres n'ont pas le droit de se marier n'aide pas à la situation. Nous sommes convaincus qu'il y aurait plus de jeunes hommes choisissant la prêtrise s'ils avaient le droit de se marier, pouvant ainsi servir Dieu et la collectivité, tout en connaissant l'appui d'une femme et d'une famille sur terre. Puis, il y a aussi la question du rôle de la femme à l'Église. Les femmes n'aiment pas reconnaître en l'Église les valeurs masculines d'antan. Les femmes ont maintenant un rôle beaucoup plus important à jouer dans la société, et ne veulent pas être exclues de postes pour des motifs fondés sur le sexe. Des femmes pourraient faire de très bons prêtres. Les femmes sont la tendresse de la société, et bon nombre aimeraient sans doute pouvoir se mettre au service de l'Église, de Dieu et de la collectivité en ouvrant leur cœur à ceux dans le besoin. Si on permettait aux prêtres de se marier et aux femmes de devenir prêtre, on pourrait rajeunir la population des célébrants et ainsi attirer les jeunes à revenir à la messe. Remarquons que la branche anglicane de l'église fonctionne de cette façon et que les jeunes fréquentent en grand nombre ces églises.

En dernier lieu, signalons le manque de coordination au niveau des activités destinées aux jeunes. Si nous comparons encore la situation des églises catholiques à celle des églises anglicanes, l'église catholique a encore du chemin à faire pour intégrer les jeunes. Il faudrait mettre sur pied des groupes de jeunes avec des jeunes animateurs qui pourraient ensemble faire des activités visant les jeunes, tout en véhiculant le message chrétien. Ainsi, les jeunes aimeraient revenir à l'Église, parce que ce serait un lieu de rencontre de Dieu et de leurs amis. Un lieu où l'atmosphère est à la fête, à la célébration! Les jeunes pourraient apprendre à mieux se connaître et seraient fiers de dire qu'ils célèbrent la messe plutôt que d'en avoir honte. Comme presque toute une génération est absente de l'église, il ne faut pas attendre que les gens reviennent...il faut prendre des mesures actives pour que les gens prennent goût de nouveau aux célébrations. Il faut aller les chercher. Si nous attendons passivement, la cause est peine perdue.

En conclusion, nous nous rendons compte que les problèmes les plus importants que l'Église doit régler concernent l'acceptation des gens en tant qu'individus égaux et l'ouverture de ses portes aux gens les plus dans le besoin. Si nous revenons au message chrétien de base, aux valeurs fondamentales véhiculées par Jésus et aux 10 commandements de Dieu, rien ne semble pouvoir expliquer l'exclusion des homosexuels ainsi que l'empêchement des prêtres à se marier et aux femmes de devenir prêtres. Ces règles ont été fondées par des humains, et peuvent être changées par des humains. Tant

que l'Église reste fondée sur les 10 commandements de Dieu, l'adaptation aux réalités sociales rend l'église plus attentive aux besoins de ses membres. «Aime ton prochain comme toi-même », cette injonction est au coeur du message biblique. Comment alors justement expliquer les nombreuses situations d'exclusion. Nous ne pouvons certainement pas nous attendre à ce que tous les changements nécessaires se fassent d'un coup, mais nous aimerions bien que les prochains évêques et chargés de pouvoirs aient le courage de faire des changements. Si aucun changement ne se fait, l'Église risque de perdre encore d'autres gens.

## **2. Témoignage d'un prêtre qui travaille beaucoup avec les jeunes**

Nous partons d'un constat : plusieurs jeunes (18 – 35 ans) ont la foi, mais ne participent pas régulièrement aux célébrations dominicales. Certaines entrevues faites aux dernières JMJ avec ces jeunes ont confirmé ce fait. Et pourtant, ils étaient des centaines de milliers de jeunes à participer à ces rassemblements, dont de nombreux canadiens et québécois.

Ils croient, et, lors d'un forum-jeunesse tenu en novembre dernier dans le diocèse de Gatineau, ils affirment même que sans une communauté de croyants, ils ne pourront tenir comme disciples de Jésus dans le monde d'aujourd'hui. Et ils ne sont pas aux rendez-vous hebdomadaires des chrétiens. Pourquoi ?

Permettez-nous, à partir de nos rencontres avec des jeunes et d'expériences pastorales, d'apporter notre point de vue. Dans une unité pastorale dans laquelle l'un d'entre nous participe, un groupe d'environ 10 jeunes (garçons et filles) de 15 ans à 24 ans, sous la coordination d'un agent de pastorale, animent depuis trois ans les préparations au premier pardon et à la première communion des enfants de nos communautés. Ils partagent avec chaleur et conviction leur foi aux plus jeunes, et même aux parents, à l'étonnement de ces derniers et à leur très grande satisfaction. Car les enfants sont très bien préparés. Pour ces jeunes, et les enfants, l'important est de vivre une expérience de foi qui les fera grandir dans leur relation à Jésus. Et certains enfants se sentent tellement rejoints par les activités proposées qu'à la fin des sessions, ils demandent de faire partie de l'équipe comme « assistants » pour pouvoir revivre ce contexte de fraternité... souvent à la grande surprise des parents. Ces jeunes participent assez souvent aux messes familiales qui, comme nous l'a dit un grand-papa dernièrement, «ne sont pas des messes normales » parce qu'on y chante des chants gospel, pop - rock... chrétiens. Et on tape des mains... et on danse... et on est heureux d'entendre la Parole de Dieu, de l'exprimer par un mime, une activité symbolique, etc. et de prendre du temps pour l'intérioriser. Et ça peut durer une heure et quart et très peu de gens quittent avant la fin. Puis, il y a, une fois par mois, un repas - partage qui regroupe ceux et celles qui désirent prolonger la célébration. Un dimanche récent, 120 personnes ont partagé ce que chacun (e) avait emporté, et il y en a eu pour tous. D'autres jeunes filles qui ont suivi ce cheminement ont aussi décidé d'embarquer, et elles ont formé une équipe de 8 qui rassemble les tout-petits une douzaine de fois par année, durant la messe de 11h, dans un autre local pour leur partager la Parole de Dieu à travers des vidéos, des dessins, des jeux...

De cet exemple, nous extrayons quelques traits qui, selon nous, permettent aux jeunes de vivre leur foi aujourd'hui. D'abord, leur désir de participer, d'être «partie prenante» d'un projet, et pas seulement des «assistants». A un dernier forum - jeunesse, le commentaire que l'un d'entre nous a entendu le plus souvent, c'est que nos communautés sont passives : les gens viennent recevoir, mais ne donnent pas. Dans nos assemblées dominicales, les gens répondent du bout des lèvres et ne chantent pas. Ils ne se reconnaissent pas, et aussitôt que la messe est finie, ils quittent. Pour ces jeunes, la communauté, c'est comme une deuxième famille. Et ils aiment se retrouver avec des plus âgés qui les accueillent et ont le goût de partager leur foi avec eux.

C'est un deuxième trait : partager sa foi à travers le vécu, à travers des expériences. Car le jeune veut du concret, et pas seulement des connaissances plutôt abstraites. Ils aiment les témoins, et moins les enseignants. Après une activité, quand ils sont capables de dire : «C'est le fun, on a **vécu** quelque chose de trippant !», on sait qu'ils ont **appris** quelque chose. La dimension «expérience» est capitale dans l'apprentissage. Il ne faudrait pas oublier qu'à l'origine, la foi nous invite à entrer en relation avec quelqu'un, nous met dans une relation de confiance avec quelqu'un.

Une troisième caractéristique, c'est de proposer aux jeunes des défis qui exigent un don de leur part. Ainsi, parmi les plus vieux qui animent la préparation au premier pardon et à la première communion, ils acceptent de laisser leur travail d'été une semaine plus tôt parfois pour venir animer, même si ce qu'on leur donne en compensation est inférieur à ce qu'ils recevraient. Ce sont des jeunes qui souvent prient, lisent la Parole de Dieu et sont capables de la commenter simplement, acceptent de donner gratuitement. Mais ils ne sont pas toujours aux messes dominicales.

Une autre dimension de leur vie de foi, c'est la joie. Pour eux, c'est important que vivre sa foi se fasse dans la joie. On est tellement pessimiste autour d'eux qu'ils n'ont pas le goût de retrouver cela dans leur «religion». Sinon, qu'est-ce que ça nous donne ? D'où la nécessité de célébrer de façon festive, de partager un repas ensemble, de se donner des temps de détente ensemble dans des activités comme celles proposées par le «Jardin du Semeur». Comme une jeune m'a dit un jour : «La religion ne devrait jamais être obligatoire.» Et nous partageons son opinion.

Pour terminer, nous aimerions rappeler que, si nous voulons que des jeunes continuent chez nous à porter le flambeau de la foi, il sera nécessaire de créer des lieux où ils pourront vivre leur désir de suivre Jésus à l'intérieur même de nos communautés actuelles. Il ne s'agit pas de les intégrer à ce que nous faisons, mais de les laisser vivre leur foi à leur manière dans un contexte d'accueil, d'encouragement, de «mentorship» et de confiance. Cela exige de notre part beaucoup de renoncement, de conversion. Mais il en va, selon nous, de l'avenir des communautés chrétiennes ici.

### **3. Quelques témoignages de laïcs sur leur perception du rôle de l'évêque.**

Un évêque pour moi évoque une personne que l'on rencontre une fois dans sa vie, le jour de sa confirmation. Je sais que l'évêque a la plénitude du sacerdoce c'est à dire qu'en plus de confirmer, il peut ordonner les prêtres de son diocèse. Je sais que l'évêque gouverne son diocèse c'est à dire déplace les curés, s'occupe de leur discipline, s'assure que le budget diocésain soit bien géré y compris le patrimoine immobilier. Parfois, il intervient dans des décisions de la société civile comme le mariage des homosexuels, un virement social trop à gauche ou trop à droite, etc... Je n'ai jamais associé l'évêque avec l'enseignement si ce n'est pour répéter dans des lettres pastorales la ligne du parti. Pour recevoir un enseignement stimulant, je me serais tourné plutôt vers les théologiens universitaires ou vers des auteurs d'ouvrages spirituels. Quand à un évêque sanctifiant, l'idée ne m'en serait jamais venue. Certes, j'ai entendu parler de Mgr Romero, de Mgr Helder Camara mais je n'ai jamais associé mon évêque à un saint homme. Pour moi il est un gestionnaire, un fonctionnaire d'Église, plutôt responsable d'affaires temporelles et qui, jadis, était présent aux grandes fêtes de la société civile. L'évêque a donc certainement un problème d'image auprès de certains laïcs, dont moi-même, chez qui l'image de l'évêque ne correspond que peu à celle qu'en donne le Droit canon.

Jusqu'à l'âge de 26 ans, ma relation avec mon évêque s'est limitée à la connaissance de son nom et du fait qu'il confirmait les enfants de ma paroisse. J'ai obtenu ensuite un emploi dans un petit village arctique et parvint à bien connaître l'évêque, qui pourtant résidait à plus de 350 km. de mon village, à Churchill (Man.) Je rencontrai l'évêque dans mon village lors de sa visite annuelle. Chaque fois que mes activités professionnelles m'amenaient à Churchill, j'allais le voir. Il était un homme avenant et aimable, fort respecté de ses prêtres, des Inuits et de la population en général. Malheureusement, j'ignorais le détail de ses activités épiscopales. Retournée dans le Sud, à Toronto, j'ai réalisé que l'évêque du lieu avait des responsabilités vis à vis de son diocèse, ses prêtres, ses écoles et ses paroisses mais quelle était la véritable nature de ces responsabilités m'échappait complètement. A Ottawa, ma situation est exactement la même. Quoique je connaisse le nom de l'évêque et, m'a-t-on dit, qu'il est un homme aimable, je n'en savais pas plus. J'ai passé ma jeunesse dans les paroisses, les écoles et les universités catholiques et, à soixante-douze ans, c'est grâce aux efforts d'un groupe de laïcs que j'ai appris finalement quelles étaient les multiples et lourdes responsabilités d'un évêque, telles que décrites dans le Droit Canon et les documents de Vatican II.

Je suis né à Montréal en 1925 soit 30 ans avant la révolution des années '50-60' alors que l'Église était encore toute puissante et triomphale au Québec. L'Église et l'État ne faisaient qu'un. Les politiciens craignaient le clergé et rien ne se faisait sans son approbation. Un nouveau petit pont ne pouvait être ouvert sans la présence et la bénédiction du Cardinal Villeneuve qu'on surnommait "Kid Kodak" à cause de ses nombreuses photos dans les journaux à l'occasion de différents événements sociaux.

L'évêque ne m'est jamais apparu comme le pasteur pour les âmes mais comme un personnage important, étant donné qu'il était toujours assis aux premiers rangs dans les cérémonies civiles et qu'il avait son propre trône dans le chœur!

Comme tout l'enseignement était aux mains du clergé, les cours secondaires étaient des "manufactures de moines" vu le recrutement intense. Ce qui explique qu'on en avait suffisamment pour se permettre deux ou trois vicaires sous la domination d'un curé plus ou moins autoritaire, qui lui devait répondre à l'évêque, qui lui devait sans doute répondre au cardinal, qui lui à son tour devait s'agenouiller devant le Pape.

Je me suis toujours expliqué la promotion de vicaire à curé, de curé à Monseigneur etc. comme une reconnaissance de bonne conduite et de qualités personnelles qui me sont toujours inconnues.

Donc l'évêque était pour moi à mi-chemin dans l'ascension hiérarchique vers le poste de Pape, c'était plus qu'un curé et moins qu'un cardinal. Le Nonce était un genre de pion envoyé par le Pape.

J'ai vécu durant mon enfance et adolescence une religion d'infantilisme, où la lecture de la Bible était dangereuse. Tout était rituel. On n'aurait jamais osé nous informer ou discuter du rôle de l'évêque de peur d'un jugement de sa performance.

Quel est le rôle de l'évêque aujourd'hui? Je me le demande en les voyant agir en moutons. C'est pourquoi ils m'intéressent peu ou pas.